

## LA FOI À L'ÉPREUVE DE LA RÉALITÉ

**Par Claude BATY, pasteur de l'Eglise Evangélique Libre à Paris<sup>1</sup>**

Nous avons besoin de comprendre, c'est à dire de rassembler en un tout intelligible l'ensemble de notre vie. Nous avons besoin de cohérence entre ce que nous croyons et ce que nous vivons. Cette cohérence n'est pas immédiate : nous croyons à la vie éternelle et nous allons mourir, nous croyons que Dieu nous a sauvés et nous souffrons, etc. Aux questions plus ou moins douloureuses que nous nous posons, les croyants qui nous ont précédés, à commencer par ceux de la Bible, ont apporté des réponses. Mais il arrive que nous ayons l'impression que ces réponses ne cadrent pas avec ce que nous vivons. C'est comme si après avoir acheté une machine à laver nous trouvions le mode d'emploi d'un magnétophone dans l'emballage. La théorie et la réalité sont décalées. C'est l'expérience faite par Job. Job était un homme heureux et, croyait-il sans doute, heureux parce que pieux. Sa compréhension du monde était limpide, je la résume très brièvement. Crains Dieu et tu seras béni, le méchant, lui, n'échappe pas au jugement. Tout dans sa vie confirmait cette théologie, jusqu'au jour où tous les malheurs du monde lui sont tombés dessus. Alors Job, en raison de sa « théologie », est placé devant cette alternative, ou bien lui est méchant, ou bien c'est Dieu. Dans le premier cas Job a ce qu'il mérite, mais s'il n'est pas méchant, alors c'est Dieu qui est injuste. Il y a en fait une troisième voie, celle que va emprunter Job, elle consiste à remettre en cause la théologie initiale. Les amis de Job, les porte-parole de sa propre pensée avant l'épreuve, lui rappellent le bien-fondé de cette sagesse. Elle est irréprochable, elle est logique, elle tourne rond. Elle n'a qu'un défaut aux yeux de Job, et il n'est pas mince, c'est qu'elle ne s'accorde pas avec ce qu'il vit. Pour satisfaire la logique de ses amis, le péché étant l'explication de son malheur, il devrait confesser sa faute, et tout rentrerait

---

<sup>1</sup> Exposé donné au Centre Evangélique d'Information et d'Action, Lognes, 16 novembre 1993. Nous avons conservé le style parlé. Les sous-titres sont de la rédaction. Textes bibliques : Job 11,17 ; 15 ; 38 ; Es 7,9 ; Rm 11,33-36 ; 1 Tm 1,18-19.

dans l'ordre. Seulement Job n'est pas plus pécheur qu'avant, du temps où il était béni ; s'il entre dans la logique de ses amis, il devient hypocrite, il nie la réalité telle qu'il la perçoit. C'est pourquoi finalement il conteste la théologie de ses amis qui l'accusent immédiatement de détruire la religion. C'est vrai que la révolte de Job est une menace pour les convictions de ses amis. Elle ébranle leurs arrangements, elle remet en cause le système clos dans lequel ils ont enfermé Dieu. Car pour eux, Dieu est indissociable de leur théologie, contester celle-ci c'est se révolter contre Dieu.

### **DES SIMPLIFICATIONS DANGEREUSES !**

Cette histoire met en évidence un danger qui nous guette tous. Pour comprendre il faut nécessairement généraliser, mais portés par notre désir de comprendre, nous sommes tentés de simplifier et de prendre Dieu dans nos théologies, de l'enfermer dans nos mots et nos systèmes. En parlant de la réalité de la vie avec Dieu, la théologie simplifie inévitablement, elle l'oublie parfois en prétendant tout expliquer, tout montrer. Cette prétention, en simplifiant abusivement la réalité, réduit finalement Dieu à la mesure de notre pensée.

C'est ainsi que les amis de Job ont domestiqué Dieu, ils l'ont enfermé dans un saint système qui les met à l'abri de toutes surprises... Leur « sainte » théologie les dispense de la foi, de la foi qui croit, qui fait confiance au Seigneur. Quand la doctrine rend inutile la confiance, elle en dit plus sur le théologien que sur Dieu...

### **LUTTONS POUR COMPRENDRE !**

Notre connaissance est limitée, constate l'apôtre Paul de son côté, ce qui ne l'a pas empêché de chercher à comprendre. Ce qu'il écrit aux Romains à propos d'Israël me paraît particulièrement éclairant sur sa méthode. Son épreuve personnelle, c'est ici l'incrédulité de ses frères de race. Il ne comprend pas pourquoi ceux-ci sont très majoritairement hostiles à l'Évangile. Comme pour Job, les solutions à ses questions n'étaient pas nombreuses. Ou lui, Paul, s'était trompé en suivant le Christ, ou les juifs étaient rejetés. Comme aucune de ces deux solutions ne le satisfait, il doit aller plus loin dans sa compréhension de l'Écriture et de l'histoire du salut ; finalement il trouve un sens à ce qui le troublait, c'est la théologie du « reste » qui l'éclaire, mais il n'est pas dupe de la pénétration de sa pensée. Il a vu partiellement, c'est pourquoi il conclut, (ce qui est admirable, c'est que ces mots viennent après des lignes d'une

clairvoyance spirituelle sans pareille) : « *O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! En effet qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? Tout est par lui et pour lui !<sup>2</sup> » La théologie de Paul n'est pas une doctrine fermée, c'est une harmonie ouverte.*

L'attitude d'hommes comme Job et Paul est très stimulante pour nous. La foi de ces hommes a été mise à l'épreuve par la confrontation avec une réalité indéchiffrable, ils n'ont pas récusé celle-ci ni renié Dieu, ils ont lutté pour comprendre, même partiellement. Nous devons nous aussi chercher mais apprendre à ne pas avoir réponse à tout. C'est ce que nous savons de Dieu, de son amour, de sa sagesse, ce que nous comprenons de sa Parole, qui éclaire notre vie. Cette lumière permet une synthèse active entre notre foi et notre vie.

### ACCEPTONS LES ÉPREUVES DE LA FOI !

Quand Paul, à la fin de sa vie, écrit à Timothée : « *j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi* », il indique que sa marche avec le Seigneur n'a pas été de tout repos. Il a dû lutter et persévérer. Comment échapperions-nous à cette lutte ? Confrontée à la réalité, la foi est exposée, mais elle vit. Dans cette confrontation le doute est un peu comme un courant d'air qui profite de l'ouverture, mais si pour l'éviter on colmate toutes les brèches, la foi ne respire plus, elle se dessèche en système<sup>3</sup>. En raison de ce qu'écrivit Jacques sur l'homme qui doute, semblable aux flots de la mer, homme partagé, irrésolu, le doute a très mauvaise presse dans les milieux chrétiens. Je ne vais pas me risquer à le réhabiliter. Je voudrais seulement noter que nous ne sommes pas à l'abri du doute. Oserais-je ajouter que le doute n'est pas le signe de l'absence de la foi ? Plutôt que de faire des considérations philosophiques sur les rapports entre le doute et la foi, je rappelle Mt 28,17. Les onze disciples allèrent sur la montagne que Jésus avait désignée. *Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes...* Comment est-ce possible ? Ils voient Jésus ressuscité et ils doutent ? Evidemment ceux qui sont habitués à voir des ressuscités ne s'étonnent pas, ils savaient à l'avance, mais les autres sont surpris et se posent des questions... Ce que je relève, c'est que si leurs doutes sont mentionnés, c'est qu'ils ont osé les avouer. S'ils ont pu les dire, c'est qu'ils n'avaient pas peur d'être jugés et

<sup>2</sup> Cf aussi 2 Co 12.

<sup>3</sup> La foi qui est à croire, la doctrine, finit par faire des incroyants quand elle est englobante et exhaustive.

rejetés. Nous avons certainement besoin de retrouver cette liberté fraternelle qui permet de faire part de ses perplexités sans crainte d'être catalogués. Certains ont des doutes, Jésus les envoie tout de même en mission et leur promet sa présence jusqu'à la fin des temps. Ces doutes sont comme les infirmités de la foi. Nous sommes ainsi rendus attentifs au fait que chaque jour nous avons besoin du Seigneur.

Comme on oppose sans raison conversion-événement et conversion journalière, il n'y a pas lieu d'opposer la foi-illumination, ouverture à la vie éternelle, et la foi qui se renouvelle et renouvelle chaque jour. La foi n'est pas un billet de loterie qui permet d'attendre tranquillement que le gros lot soit tiré. Quand Paul met les chrétiens d'origine païenne en garde par ces mots : tu subsistes par la foi ! (Rm 11,20) il montre que la foi est comme le souffle quotidien de la vie spirituelle. Les brèches de notre sagesse nous rappellent opportunément qu'en attendant la lumière finale, nous marchons par la foi en Jésus-Christ.

### POUR UNE SAINTE THÉOLOGIE

Si les amis de Job avaient une « sainte » théologie, Paul ne revendique rien de tel, et pourtant il est conscient d'avoir reçu des révélations extraordinaires. Il prétend seulement, si j'ose dire, à une saine doctrine, à une foi saine. Ce sont Tite et Timothée qui sont exhortés à avoir une foi en bonne santé (Ti 1,13 ; Ti 2,1 ; 2 Tm 4,3-5). Comment définir cette foi en bonne santé ? En m'appuyant sur le contexte (Ti 1,12-16), je la caractériserais volontiers par l'équilibre, la sobriété et l'activité. Une foi malade ne s'attache pas à l'essentiel, elle préfère les fables et ne peut produire d'oeuvres bonnes (cf. Ja 3,13-18). Par opposition à une prétendue « sainte » doctrine, une saine doctrine est une doctrine ouverte sur Dieu, une pensée qui reconnaît ses limites, qui admet des hiatus dans sa logique et son développement.

### PAS DE FOI SANS UNE CERTAINE MATURITÉ

La foi, selon la célèbre définition de l'épître aux Hébreux, est la garantie de ce qu'on espère, la démonstration de ce qu'on ne voit pas. Cette définition très liée à l'espérance ne doit pas servir de justification à la construction d'un monde parallèle. La foi ne fait pas vivre dans un monde irréel, parce que la foi n'est pas une fuite. Nous ne sommes pas du monde, mais nous sommes dans le monde, et c'est dans le monde tel qu'il est que nous sommes appelés à vivre notre foi. Nous ne devons pas inventer un

monde fictif où notre savoir théologique fonctionnerait sans problème. Les enfants inventent des mondes à la mesure de leur imagination, et ils séparent difficilement le vrai du faux. Les adolescents sont conduits par leurs rêves, les adultes ont appris à vivre dans le réel.

Le passage du rêve à la réalité est l'oeuvre de la maturité. La maturité est un thème important dans la Bible, c'est malheureusement un sujet souvent négligé, ceci pour plusieurs raisons.

La première vient du vocabulaire. Le NT parle souvent de maturité, il le fait avec des termes de la racine *telos* qui signifie fin, achèvement, accomplissement ; nos versions ne montrent en général pas cette référence commune. Elles traduisent soit adulte, soit parfait, ou perfection. Si le mot « adulte » évoque clairement l'idée de maturité, il n'en est pas de même de perfection. Spontanément en français le mot perfection évoque un idéal immuable, une perfection morale impossible à atteindre.

La deuxième raison me paraît venir d'une tendance à dissocier la spiritualité du reste de la personnalité. Quelqu'un sera facilement considéré comme mûr spirituellement s'il connaît bien sa Bible, s'il prie et sait parler des choses spirituelles. Il n'est pas du tout sûr que ces critères soient bien choisis ! L'exemple des Corinthiens est significatif, ils se considéraient eux-mêmes comme des hommes spirituels, or Paul les considère comme des enfants. Pourquoi ? Parce qu'il y a chez eux jalousie et querelles. La Bible regarde l'homme comme un tout, c'est toute la personne dans ses rapports à Dieu au monde créé et aux autres hommes qui est concernée par la maturité.

On peut ajouter une troisième raison. Si l'appel à la maturité et à la croissance qui est une partie intégrante du message chrétien n'est pas très présent dans l'esprit des croyants et dans les prédications, c'est probablement parce que les résistances à la maturité psychologique se communiquent à la vie spirituelle. Raison de plus pour ne pas les dissocier.

Avant de répertorier quelques textes liant foi et maturité, j'aimerais attirer votre attention sur une question d'actualité.

## LA FOI DANS UN MONDE IMMATURE

Tony Anatrella, prêtre et psychanaliste freudien, qualifie notre société de « société adolescentique ». L'adolescence, dit-il, est devenue l'âge privilégié de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Les modèles d'identification sont relatifs à cette période, on désire y accéder tôt et s'y attarder longtemps... Le processus d'identification a été inversé : ce ne sont plus les jeunes qui s'identifient aux adultes mais l'inverse. Dans cette société adolescentique la spontanéité devient un absolu, l'instantané, l'immédiat, le partiel, sont

plus vrais que la chose préparée, élaborée, pensée. Le langage utilisé par les jeunes, et dont les adultes s'inspirent, est de moins en moins construit et tente d'exprimer un état émotionnel. La musique remplace les courants de pensée, elle est devenue celle par qui on pense, elle remplace la parole.

L'adolescence est la période illusoire et magique du « tout est possible »... Tout, tout de suite qui pourrait bien être un slogan de l'adolescence, a tendance à devenir celui de la société tout entière.

Que certains chrétiens emportés par ce courant préfèrent l'effusion, l'imaginaire à la parole, ne serait pas étonnant. Que la parole soit négligée au profit des émotions prises comme des signes de la présence de Dieu ne serait pas surprenant. Pour Anatrella, le risque des psychologies contemporaines morcelées et déracinées consiste à ne pas savoir hiérarchiser les vérités et les valeurs, et à convenir que tout se vaut au nom de la sincérité. Il n'est pas certain, ajoute-t-il, que les Eglises aient pris conscience des véritables enjeux spirituels de l'époque.

Cette parenthèse fermée, voici quelques caractéristiques de la foi adulte.

## DES INDICES DE MATURITÉ

La foi n'est savoir que pour obéir. La connaissance acquise permet de juger entre le bien et le mal, mais c'est par la pratique que le discernement s'affine, selon Hé 5,14. Nous retrouvons ici la constante association entre croire et écouter, croire et obéir. La Bible n'imagine pas de foi non pratiquée.

Une part du discernement consiste à distinguer l'essentiel du secondaire. Dans la foi qui est à croire tout n'est pas sur le même plan. La maturité permet de hiérarchiser les valeurs et les idées et d'accepter les différences sans en faire un enjeu personnel. C'est dans cette perspective que Paul écrit aux Philippiens : *au point où nous sommes parvenus... marchons ensemble*. La collaboration paisible est un signe de maturité.

Une foi adulte est une foi qui rend capable d'agir seul par conviction sans juger ou mépriser ceux qui n'ont pas la même conviction. Rm 14 le met bien en lumière. C'est La Rochefoucault, je crois, qui dit qu'il y a une façon de tenir à la vérité qui n'est qu'une façon de tenir à soi.

L'apôtre Jacques (1,2-4) souligne l'importance de l'endurance ; le test de la foi, dit-il, c'est l'endurance. Mais que l'endurance (ou la persévérance ou la patience) soit active ! La foi confrontée à l'épreuve montre sa maturité. Elle sait persévérer sans fatalisme. La persévérance c'est la foi vécue dans la réalité et dans le temps.

Une vie spirituelle rêvée, idéalisée, à la recherche de l'absolu en dehors du réel, est marque d'immaturation. Si l'immaturation ne permet pas de recevoir une nourriture solide, n'imaginons pas que les enseignements fondamentaux soient dépassés pour les adultes. Luther dans la préface à son Grand Catéchisme s'en prend aux présomptueux qui se croient plus instruits qu'ils ne sont. Il encourage les chrétiens et particulièrement les pasteurs et les prédicateurs à ne *pas vouloir être trop tôt docteurs, en s'imaginant tout savoir, ils doivent, dit-il, se garder de la fièvre empoisonnée d'une telle assurance et de l'orgueil de se croire des maîtres.*

L'appel à la maturité ne vise pas à faire de nous des maîtres mais de véritables disciples. La foi nous fait avancer, jamais précéder notre maître !

### VOIR SANS CROIRE ET CROIRE POUR VOIR...

Pour conclure notre parcours, je vous propose une escale chez Jean. Qu'est-ce que croire d'après Jn 6 ?

Le discours sur le pain de vie est un de ces malentendus que Jean aime nous raconter. On pourrait presque dire que Jean est l'évangile du malentendu, du quiproquo. Jean s'est plu à relever le décalage entre Jésus et ses interlocuteurs, que ce soit sa mère à Cana, Nicodème, la Samaritaine, les pharisiens, ses disciples naturellement... Le malentendu est constant, c'est comme s'il était inévitable et finalement significatif ! Le discours sur le pain de vie joue pleinement sur ce registre ! Le malentendu est là dans l'incompréhension de la parole du Seigneur. Ils voulaient du pain, Jésus leur offre son corps. Ils n'ont pas vu que le pain qu'il leur avait donné et qu'ils avaient apprécié, n'était qu'une invitation à se nourrir de lui, le pain de vie. N'est-il pas la manne véritable ?

Jésus, après avoir multiplié les pains, espérait que ceux qu'il avait nourris auraient perçu quelque chose de la vérité. Mais ils n'ont pas vu le signe. Voilà un grand thème de Jean : voir et croire. Sans la foi, on ne voit rien, on ne comprend pas le sens véritable de ce que Jésus accomplit. Jean appelle constamment à lire les événements à la lumière de l'Esprit Saint, et en définitive heureux ceux qui croiront sans avoir vu...

Quand Jésus appelle ceux qui ont vu le pain multiplié et qui l'ont mangé à comprendre et à croire, ceux-ci lui demandent un signe : « *Quel signe fais-tu donc pour que nous voyions, et que nous croyions ?* » ! Cette demande est étonnante ! Ne viennent-ils pas de l'avoir, ce signe qu'ils réclament ? Il faut savoir que les juifs d'alors attendaient du Messie des miracles plus extraordinaires que ceux de l'Exode. Jésus devrait faire mieux que Moïse au désert, plus fort que la manne ! L'ironie de la situation c'est que de toutes façons ils ne verraient rien. Jésus démystifie les

admirateurs de Moïse en précisant que Moïse n'a pas donné le pain du ciel. Si ceux qui réclamaient une nouvelle manne avaient été attentifs, ils auraient perçu l'enseignement de Dt 8,2 : « *Il t'a nourri de la manne que tu ne connaissais pas... afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel* » ; le pain du ciel c'est celui que Dieu donne : c'est sa parole, c'est lui, Jésus, envoyé par le Père. Cette déclaration par laquelle Jésus promet le rassasiement à celui qui croit en lui, n'est pas facilement acceptable, il le sait, il faut comprendre que Jésus vient d'en haut. Il constate : « *Vous avez vu et pourtant vous ne croyez pas.* » Que Jésus dise descendre du ciel, voilà encore un malentendu. Nous savons bien d'où il est, disent les juifs, n'est-il pas le fils de Joseph, comment peut-il déclarer : « *Je suis descendu du ciel ?* » La contestation des juifs qui refusent de croire donne l'occasion à Jésus de préciser que seul le Père peut les attirer et leur ouvrir les yeux. La première partie du discours s'achève sur cette parole : « *Celui qui croit a la vie éternelle.* »

### CROIRE DE TOUT SON ÊTRE !

Mais le discours de Jésus va prendre une autre orientation beaucoup plus provocante. Il ne s'agit plus seulement de croire qu'il est le pain de vie, il faut manger ce pain-là ; après avoir dit : « *celui qui croit en moi a la vie éternelle* », voilà qu'il déclare : « *Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* » ! On comprend que ces paroles scandalisent, mais qu'est-ce que Jésus veut dire ? Nous savons bien que ses paroles ne sont pas à prendre à la lettre : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien, les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* » Mais ceci rappelé, il est évident que Jésus n'a pas parlé de manger sa chair et de boire son sang, pour ne rien dire de plus que ce qu'il avait dit avant. Il dit quelque chose sur la vie éternelle, sur la vie avec lui. Il y a évidemment une allusion à la parole qui nourrit, mais il y a bien plus. Jésus, comme l'a bien relevé Jean, enseigne quelque chose sur la foi et le salut. Il dit que le salut est de l'ordre de la participation, pas seulement de la connaissance. Savoir que Jésus est le pain de vie, ne change pas la vie, ce qui donne la vie, c'est la greffe sur le Christ. Vivre par le Christ, c'est être solidaire du Christ.

Croire ce n'est donc pas seulement connaître, savoir, bien que cela soit indispensable, c'est être incorporé par l'Esprit à celui qui donne la vie. Comme Jean l'indiquera d'une autre manière au chapitre 15, la vie passe du cep au sarment par la sève de l'Esprit. Ce que Jean exprime ainsi, nous le retrouvons, dit autrement, dans les Évangiles synoptiques, là il sera

question de se renier et de prendre sa croix (celle du Christ) chaque jour. Paul emploie quant à lui des expressions comme être « en Christ » ; « celui qui est en Christ est une nouvelle créature »<sup>4</sup>.

Pratiquement cela signifie que pour le croyant la vie est indissociable du Christ. Croire c'est donc savoir, marcher, vaincre, aimer, espérer. Si nous comprenons bien Jean, il est impossible de croire assis, de prétendre savoir sans agir ; croire c'est marcher, avancer chaque jour. Ce n'est pas pour rien que Jean n'emploie jamais le mot foi, mais toujours le verbe croire (98 fois), comme pour dire : la foi n'est pas statique, ce n'est pas une chose, une théorie, c'est une réponse de toute notre personne au verbe éternel. Mon vœu, c'est que nous puissions répondre ainsi à l'appel de Dieu.

---

<sup>4</sup> Quand l'apôtre Jacques déclare : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent. Mais veux-tu comprendre homme à la tête vide que la foi sans les œuvres et stérile ? », il ne dit rien d'autre que ce que disent tous les apôtres, la foi qui reste un savoir déconnecté de la réalité est une illusion ! La vie en Christ concerne toute notre existence.